



Chères et chers adhérent(e)s,

Chers administratrices et administrateurs des Unions de Quartier de Grenoble, du CLUQ, de LAHGGLO.

L'Union des Habitants du Centre-Ville (UHCV) fêtera son cinquantenaire l'année prochaine. De mémoire des plus anciens d'entre nous (35 années), ce qui s'est produit à notre réunion publique du 25 avril 2018 est une première, et nous l'espérons une dernière.

Il est vrai que la salle était très remontée, mais ce n'est pas la première fois. Et comment ne l'aurait-elle pas été quand, par exemple, il a été conclu « Plan de Déplacements Urbains pour 2030 » au terme d'une demi-heure de questions concrètes et réponses théoriques au sujet de la suppression des feux de traversée pour les piétons, ou de leur durée raccourcie à une dizaine de secondes ?

Il n'a pas été possible, malgré nos efforts de modération, d'obtenir un climat serein dans cette réunion. Nous le regrettons. La présence du Maire aurait été une aide pour calmer le jeu. Il était absent « *suite à un empêchement de dernière minute* », fait non usuel qui à notre avis n'a pas été sans conséquences.

Concernant la polémique naissante du « *casse-toi Lucille* » que quelqu'un aurait dit à Mme L. Lheureux après qu'elle eut amorcé son mouvement de départ en annonçant « *j'ai un enfant en très bas âge, j'ai failli ne pas venir ce soir, je n'en avais aucune envie !* », nous condamnons ce propos discourtois tout en le contestant. Aucun des administrateurs de l'UHCV, présents dans la salle et au podium, ne l'a entendu.

Concernant le départ des élus, nous le regrettons autant que nous en avons été totalement stupéfaits. Car en plus de ce « clash » improductif, cela nous a privés de l'indispensable débat qui était prévu sur l'état des rues et du patrimoine.

Enfin, sachez qu'en quittant la salle l'élu de secteur s'en est agressivement pris à notre administratrice qui remplissait le rôle de modératrice de la réunion. C'est inacceptable. Nous y reviendrons.

Bien cordialement,

Les administratrices et administrateurs de l'UHCV, le 28 avril 2018.

* * * * *

Nous vous communiquons ci-dessous ce qui est paru sur place Gre'net et dans le DL, respectivement les 26 et 27 avril. Cela reflète bien ce qui s'est passé, à part quelques imprécisions ou inexactitudes, ce qui est inévitable.

<https://www.placegrenet.fr/2018/04/26/gros-clash-lors-de-lag-de-lunion-des-habitants-du-centre-ville-les-elus-quittent-la-salle/188032>

Mais que s'est-il passé à la réunion de l'Union des habitants du centre-ville ?

Dès hier matin, des élus et des habitants nous ont alertés sur le clash qui s'était produit la veille dans la salle de la Maison du tourisme, lors de la réunion publique de l'Union des habitants du centre-ville de Grenoble (UHCV)... On a eu des visites à la rédaction, reçu des mails, des textos et même des petites vidéos... Car "l'affaire" a bien un côté inédit, qui en a surpris plus d'un.

Imaginez-vous, en effet, que des élus de la majorité ont préféré quitter la séance. Pas en claquant la porte, mais presque !

« La première déception, nous l'avons ressentie quand le maire n'est pas venu »

Un couple d'habitants (et fidèles lecteurs) nous a raconté la genèse de cette soirée hors du commun : « La première déception, nous l'avons ressentie quand le maire n'est pas venu, alors même que cette date avait été décidée en fonction de son agenda. La seconde déception ? Quand l'élue (Lucille Lheureux, adjointe chargée de l'espace public, N.D.L.R.) est arrivée avec un fort retard... Alors certes, la salle n'était pas acquise a priori à la municipalité, mais très vite, devant des interrogations ou des questions critiques des habitants vis-à-vis des options actuelles prises par la Ville, cette élue s'est emportée, quittant la salle, suivie d'autres élus, devant un public médusé. »

Jean-Pierre Gambotti, membre de l'UHCV, nous a donné d'autres détails, admettant une montée des tensions : « Le mécontentement a commencé sur la question de la circulation. Jacques Wiart, conseiller municipal, a commencé à répondre aux questions. C'est quelqu'un de très charmant,

mais assez éthéré. Ses réponses n'en étaient pas. Il nous parlait d'horizon 2030, alors qu'on évoquait des problèmes concrets. C'était surréaliste et cela en a agacé plus d'un. »

Puis, il a été question des nuisances nocturnes et des mobiliers temporaires installés rue de la République, qui sont souvent utilisés par des personnes en errance. « Les réponses fournies par les élus présents étaient évasives, vaseuses, assure l'élue d'opposition Marie-José Salat. Un exemple : à chaque fois qu'un habitant se plaignait du bruit des terrasses, l'élue de secteur Antoine Back répondait : "Vous n'avez qu'à appeler la police municipale"... Cela tournait en rond, les gens étaient énervés. » Les sifflets ont alors commencé. Sur l'une des vidéos que l'on nous a envoyée, on les entend nettement.

« Puis Lucille Lheureux a dit qu'elle s'était forcée à venir et qu'elle allait partir. Une personne lui aurait alors répliqué "casse-toi, Lucille". Et là, elle est vraiment partie et très vivement. Or, quand on est élu, on doit pouvoir entendre la voix du peuple, même s'il est en colère », continue Jean-Pierre Gambotti.

L'adjointe a été suivie par Pierre Mériaux et Antoine Back, qui a ensuite apostrophé Agnès Bassaler sur l'action de l'UHCV (comme on l'a vu sur une vidéo, N.D.L.R.). L'adjoint à la démocratie participative Pascal Clouaire, lui, est resté un peu plus longtemps... avant de rejoindre ses camarades "par solidarité".

Selon le député LREM Olivier Véran, présent à la réunion, « les habitants étaient vraiment sidérés. Et c'est normal : on ne peut pas parler de "ville apaisée" si les élus ne sont pas apaisés eux-mêmes. »

Ève MOULINIER



La question des nuisances nocturnes et des mobiliers temporaires installés rue de la République, qui sont souvent utilisés par des personnes en errance, a mis le feu aux poudres. Photo Le DL/Lisa MARCELJA

Agnès Bassaler : « Il faut entendre que l'exaspération grandit... »

Dans ce dossier, Agnès Bassaler est la porte-parole du conseil d'administration collégial de l'Union des habitants du centre-ville de Grenoble. Mercredi soir, c'est aussi elle qui avait pour mission d'animer la soirée.

Et si la commerçante nous dit d'emblée qu'elle ne voulait pas polémiquer, elle a souhaité s'exprimer sur ce qui, pour elle, s'est vraiment passé. « Et je peux vous dire que je n'ai jamais vu ça ! », a-t-elle lancé, avant d'ajouter : « Il peut y avoir des tensions dans ce genre de réunions. Je me souviens de belles passes d'armes avec

l'ancienne municipalité, notamment l'adjoint Alain Pilaud. Je peux également vous dire que les noms d'oiseaux avaient volé lors des débats sur le cinéma Chavant... Mais là, c'est la première fois que je vois cela ! Quand on est élu, on est en responsabilité, donc on ne peut pas dire qu'on n'avait pas envie de venir à une réunion, on ne peut pas partir parce qu'on ne supporte pas les critiques. Ce n'est pas acceptable. »

Mme Bassaler souligne toutefois qu'elle a essayé d'apaiser les débats. « Plusieurs fois, j'ai demandé le silence et condamné les sifflets. Et j'ai dit que per-

sonne ne pouvait dire à un élu "casse-toi"... Mais il faut aussi comprendre qu'il y a une exaspération des habitants face aux questions de propreté et de sécurité. Il faut entendre que cette exaspération grandit... Et ce qui a été dit lors de cette réunion n'est rien à côté de ce qui se dit dans la rue... Vous savez, nous, à l'UHCV, on essaie d'apaiser, de canaliser ces propos qui arrivent jusqu'à nous, car nous ne voulons pas rompre le dialogue avec la municipalité. Mais notre rôle est aussi et surtout de faire passer les messages des habitants ! »

Propos recueillis par Èv. M.

Jérôme Safar : « On ne peut pas pratiquer la chaise vide »

Jérôme Safar, conseiller du groupe d'opposition de gauche, était là aussi, pendant la réunion. Et il a fini par prendre la parole en fin de séance, après le départ des élus, « parce que j'étais sidéré par la scène à laquelle je venais d'assister. On ne peut pas pratiquer la chaise vide lors d'une réunion d'union de quartier, quand on est des élus. Si on avait fait cela lors de la précédente mandature, Michel Destot nous aurait convoqués dès le lendemain dans son bureau, je peux vous l'assurer. »

Il poursuit : « Dans ce type de réunion, c'est souvent tendu, je le sais d'expérience. Je me souviens de certaines séquences à l'union Berriat qui était très difficiles, mais on n'est jamais parti. On sait aussi qu'il peut y avoir des personnes, parmi



Jérôme Safar est conseiller municipal du groupe d'opposition de gauche. Photo Le DL

l'assistance, qui ont parfois pour objectif de faire monter les tensions, mais cela a toujours existé... Partir comme cela va à l'opposé des grandes leçons de démocratie participative que nous donnent certains. »

Recueilli par Èv. M.



Marie-José Salat : « Une équipe fragilisée, sans tête »

La socialiste Marie-José Salat fait partie du groupe d'opposition de gauche. Présente à la réunion, elle nous a donné ses impressions sur l'ambiance qui y régnait : « On a atteint le paroxysme du malaise dans les relations entre cette municipalité et les habitants. L'absence du maire a eu un effet accélérateur sur la crise, par la déception que cela a créé chez les citoyens présents, mais aussi par l'effet que cela a produit sur son équipe. C'était une équipe



Marie-José Salat est élue d'opposition socialiste. Photo Le DL

fragilisée, sans tête, et qui n'était pas en mesure d'apporter des réponses aux questions des habitants. »

Recueilli par Èv. M.



Lucille Lheureux : « Le dialogue n'est pas rompu »

Lucille Lheureux est l'adjointe en charge de l'espace public et de la nature en ville. Comme on l'a vue hier matin lors de la présentation de "l'opération propreté" (lire en pages "Grenoble et sa région"), on lui a évidemment demandé ce qu'il s'était passé. « Vous savez, la critique existe, on le sait en tant qu'élus. Elle est d'ailleurs la bienvenue. Le problème, c'est que mercredi soir, aucune discussion n'était possible : quelqu'un m'a quand même dit de me "casser" ! Cette absence de



Lucille Lheureux est adjointe au maire. Photo Le DL/Alfred FARRUGIA

possibilité d'échanges mercredi, on la regrette tous. Mais le dialogue n'est pas rompu, on n'a pas de doute là-dessus. »

Recueilli par Èv. M.

Pierre Mériaux : « Il y avait des sifflets, du brouhaha »

Le conseiller délégué Pierre Mériaux était lui aussi présent à cette réunion et il a également quitté les lieux. Interrogé hier, il nous a donné sa version : « On était clairement dans une configuration qui ne permettait pas l'écoute. Il y avait des sifflets, du brouhaha. Les questions étaient caricaturales, déraisonnables. J'ai noté certaines phrases sidérantes comme "le principal fléau à Grenoble, c'est le vé-

lo" ou "on se demande si les étudiants travaillent leurs cours, on ne les voit que boire". Franchement, que peut-on répondre à cela ? De toute façon, on ne pouvait pas parler tellement les attaques tombaient en rafale. On a préféré partir car le dialogue était impossible. A-t-on eu raison ? Je ne sais pas. Mais je peux vous assurer que nous allons en discuter entre nous. »

Recueilli par Èv. M.

Antoine Back : « Un inédit pas souhaité ni souhaitable »



Antoine Back est élu de secteur. Photo Le DL/Alfred FARRUGIA

Antoine Back, élu de secteur, a été l'un des premiers à partir après Lucille Lheureux. Il s'est expliqué hier : « Nous, élus, travaillons depuis le début du mandat en étroite collabo-

ration avec les citoyens, on est présent à toutes les réunions. Ce qui s'est passé mercredi soir est un incident, comme il en existe dans la vraie vie. C'était un inédit pas souhaité ni souhaitable. Mais cela est réversible. Le dialogue a toujours existé et il reprendra avec l'UHCV. Reste que les conditions d'échange n'étaient pas réunies et c'est dommage, car j'étais prêt à faire des indiscretions aux habitants sur les nouveaux aménagements qui vont concerner le centre-ville. »

Recueilli par Èv. M.